

4 Patrimoine Pratique

Légende. Nous sommes en 1990. En ces temps reculés, une curieuse et effrayante créature rôdait au pied du Pic Saint Loup. Nouvelle de Noir Mica, recueillie et adaptée par Thierry Arcaix.

Le monstre vous appartient après le pont

Il se passe des choses bizarres, au pied du Pic Saint Loup. Ou tout au moins il s'en écrit. Avec l'autorisation de Noir Mica, l'auteur, je ne résiste pas au plaisir de vous faire connaître sa curieuse aventure littéraire, en deux épisodes. Une nouvelle inédite à frissonner, donc, qui prend pour cadre un petit village de l'Hérault. D'autant qu'il paraîtrait que tout ce qui y est écrit trois fois est absolument vrai... Mais lisons plutôt. « Il y a plusieurs années, au cours d'une promenade, je fut fort surpris de trouver, au milieu de nulle part, en bordure de vignes, au cœur d'un épais buisson de chênes kermès, de buis et de lentisques, un aberrant panneau de sens interdit tout rouillé, criblé de chevrotines, bien planté sur son poteau.

Cette interdiction saugrenue ne fit qu'accroître mon sens de la transgression et je m'aventurais derrière les buissons. J'y découvris alors ce que tout le monde au village voisin (je l'appris plus tard) connaissait sous le nom de « pont troué » et où, depuis longtemps, personne n'osait plus se rendre la nuit. C'était un simple arceau de pierres envahi par le lierre, sans parapet, jeté sur le lit sec d'une rivière. Il méritait bien son nom. Son tablier offrait au sommet d'un arc une large béance de pierre dangereuse pour le quidam non averti. Le Brestalou, puisque c'est lui qui fit naître cette construction, est une rivière virtuelle, un torrent à sec dix mois de l'année mais dont la renaissance peut être d'une violence inouïe. En témoignent les avants-becs dirigés comme des fourches du côté où le danger arrive. Le Brestalou est un oued dangereux et ce ne sont pas les sonorités doucereuses de son nom qui peuvent le rendre plus clément quand il est en colère. On ne sait pas exactement où il prend sa source, s'il en a jamais prise une. Les anciens certifient pourtant qu'il coulait jadis toute l'année. Aujourd'hui, il attend la pluie pour resurgir du néant, triomphant. Sorte d'époux infidèle, fascinant Casanova, conquérant Don Juan, il occupe plusieurs lits à la fois dans le tumulte de sa fureur...

Le mystérieux pont troué devint alors très vite pour moi une balade nécessaire et incontournable. Un soir de l'an 1990, je me souviens, c'était la Saint-Jean. Je n'avais pas envie de me mêler aux festivités stéréotypées. Pas envie de sauter par dessus le feu ! Ce soir là, juste avant la tombée de la nuit, avec mon chien j'étais partie vers le pont troué. Mon chien connaissait l'endroit



Il se passe des choses bizarres, au pied du Pic Saint Loup.

mieux que moi : c'était très souvent le point final de nos balades. Mais dès le panneau de sens interdit passé, l'animal se mit à gémir plaintivement. Je le fis taire. Il recommença plus doucement. Il s'arrêtait chaque fois qu'il me voyait lever la main mais il reprenait inlassablement dès que je levais la contrainte. Ce n'était pas un jeu, je le sentais bien. Il y avait quelque chose qui l'inquiétait. Je pensais alors qu'il sentait un faisan tapi dans les buissons tant il paraît que ces oiseaux peuvent retenir leur odeur, mais non ! Il continuait à gémir. Il s'aplatissait au bord du trou, gémissait encore, me lançant des regards mouillés et apeurés. Je voulais le rassurer. Je m'approchai. C'est alors que cédant à la panique, il fit demi-tour et je vis sa petite queue blanche disparaître dans le buisson. Quel inhabituel peureux ! me dis-je. La nuit était presque tombée. C'était une sorte de Potron-Minet du soir. J'adore ce moment où le jour n'est plus le jour et la nuit pas encore la nuit : c'est un pont entre deux mondes où tout fait silence, où tout s'immobilise et où les oiseaux se taisent, les cigales stoppent leur frotement rythmé et lancinant. Le vent lui-même se pose, les branches se figent. Tout n'est plus que calme.

C'est alors que, du fond du trou, comme sortant d'un puits, une lueur vacillante faisant naître des ombres fantasmagoriques apparut sur les pierres, leur donnant un relief étendu. Je m'approchais. Je crus que des enfants étaient venus là, s'amuser avec des lampes électriques. Je n'eus pas le temps d'ouvrir la bouche pour signaler ma présence car ce que je vis me glaça le sang. En effet, en dessous de moi, une haute silhouette sombre encapuchonnée vêtue d'une sorte de robe de bure se déplaçait en maugréant. Elle éclairait son chemin à l'aide d'une énorme bougie, presque un candélabre dont la lumière créait autour d'elle une sorte d'incertain halo jaunâtre. Sa démarche était chaluoupée, hésitante. Le sol était accidenté. Je l'entendais qui murmurait un curieux récitatif incantatoire, guttural et pourtant presque musical. Je ne comprenais pas ce qu'elle disait, malgré quelques mots fortement prononcés, rythmés par des hochements de tête. A plusieurs reprises, elle posa sa bougie, effleura les pierres de sa main droite. Elle revenait en arrière, recommençait. Que cherchait-elle ? »

THIERRY ARCAIX

▲ Suite et fin dimanche prochain